



Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

La Résistance belge en bandes dessinées : à propos de deux publications récentes *Bruxelles 43* et *Le Faux Soir*

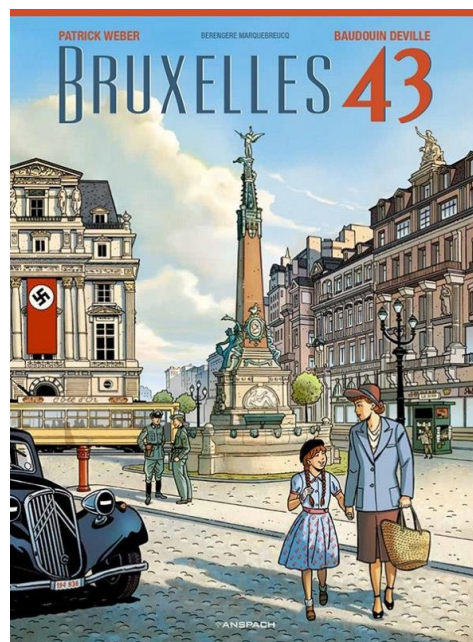
Agnès Graceffa
ULB – Mémoire d'Auschwitz ASBL

Octobre 2022

Saluons ici la sortie récente de deux bandes dessinées consacrées à la Résistance belge, et plus particulièrement à l'évocation de l'un de ses plus hauts faits de gloire : la publication du « Faux Soir » en novembre 1943.

Cela fait maintenant plusieurs décennies que le genre de la BD, fort d'un succès toujours grandissant, s'est emparé de tous les sujets historiques, que ce soit dans une démarche didactique ou créative. Parmi ceux-ci, la thématique de la Résistance et plus largement de la Seconde Guerre mondiale occupe une place de choix, à la réserve qu'il s'agit presque toujours de la Résistance française. Cette omniprésence apparaît particulièrement flagrante avec la série *Les enfants de la Résistance*, créée par un binôme belge de grand talent – Vincent Dugomier pour les textes, Benoit Ers pour les dessins – et publiée aux éditions du Lombard. Elle met en scène le quotidien d'un trio d'enfants (deux garçons français et une fillette allemande) dans un village imaginaire de la zone occupée et leur progressif engagement dans l'action résistante contre l'occupant. Sept volumes ont déjà paru, couvrant la période de mai 1940 au débarquement allié en Sicile. Ils sont systématiquement accompagnés d'un solide dossier historique généreusement illustré : la qualité pédagogique de l'entreprise a été rapidement repérée par le secteur éducatif, enseignants et médiateurs, et le récit décliné en expositions, romans, escape-game, sites et vidéos... Une offre plurielle qui témoigne de son succès et instruit petits et grands sur les réalités strictement françaises.

Les deux parutions dont il est question ici mettent à l'honneur la Résistance belge, et particulièrement bruxelloise. La première, *Bruxelles 43*, sortie en novembre 2020 aux éditions Anspach, est un récit de fiction. Il s'intègre dans une série qui compte déjà deux volumes, *Sourire 58* et *Léopoldville 60*, et constitue une aventure spécifique. Le scénario de Patrick Weber et les dessins de Baudouin Deville, mis en lumière par Bérengère Marquebreucq, mettent en scène Kathleen, héroïne de la série que les auteurs nous promettent de retrouver dans des aventures ultérieures. La jeune femme, dont la vie se confond avec l'histoire récente de son pays et qu'on avait découvert hôtesse de l'air puis journaliste à la RTBF lors des deux épisodes précédents, se remémore ici ses douze ans, dans le Bruxelles bien sombre de l'année 1943. Le récit entraîne le lecteur au cœur d'une intrigue qui mêle résistance et dessinateurs de presse, jusqu'à l'épisode du « *Faux Soir* ».



Issue d'un milieu populaire, Kathleen a deux amies proches : sa camarade d'école, Yvonne, d'une part, dont le père et le frère, admirateurs forcenés de Rex, trouvent un revenu substantiel en dénonçant Juifs, résistants et réfractaires ; et de l'autre Suzanne, dont le père, ami de la famille, est un dessinateur idéaliste, patriote et antinazi. Entre ces deux positionnements extrêmes, la jeune Kathleen et ses parents cherchent avant tout à survivre avec dignité, sidérés par la violence des événements qui s'acharnent sur les Bruxellois – les bombardements comme les rafles. Le destin sera tragique pour le père de la jeune fille, confondu par erreur comme résistant et déporté au camp très emblématique d'Esterwegen. La conclusion de l'histoire – que l'on ne dévoilera pas ici – apparaît particulièrement dramatique et réaliste et ne fait pas l'économie de la complexité en soulignant, combien est fragile, la frontière entre violence légitime et terrorisme. Le dessin très classique sert admirablement le propos et parvient à faire revivre la ville sous la botte allemande. L'ambiance générale de suspicion et de violence, la diversité des positionnements et des choix intimes apparaissent très vives au lecteur, sans pour autant sacrifier le caractère haletant et plein de suspens nécessaire à une œuvre de fiction. À travers les yeux de l'héroïne se dévoile un quotidien très sombre marqué par le rationnement, le marché noir et la tristement célèbre « rue des Radis » des Marolles, qui en était le haut lieu, les alertes incessantes, la présence militaire allemande, la menace qui pèse sur les populations juives, mais aussi la microguerre qui se joue au sein du monde des dessinateurs entre un Hergé qui fait le choix de continuer à publier et d'autres qui préfèrent cesser toute collaboration à des publications qui sont forcément à la botte de l'ennemi. Pour confirmer ces faits, l'histoire est suivie d'un dossier historique de sept pages intitulé « Bruxelles, une ville très occupée », bien documenté et illustré, qui propose, outre le point sur *Le Soir* volé, un focus sur la bande dessinée sous l'Occupation.



Un même effet de flash-back – aller-retour dans le passé – s’observe dans la seconde publication intitulée *Le Faux Soir* et parue chez Futuropolis en 2021. Elle est servie par un solide scénario signé Denis Lapière et Daniel Couvreur, mis en dessin par Christian Durieux, et accompagnée d’un fac-similé du fameux journal édité par le Front de l’Indépendance le mardi 9 novembre 1943¹. Ici aussi, une double page illustrée et une postface signée par Christian Durieux dédiée aux patrons de cafés bruxellois des années noires (le Ballon, l’Horloge, les Bons Enfants et le Cantesteen) offrent un éclairage historique. Là où *Bruxelles 43* faisait explicitement œuvre de fiction, créant de toutes pièces des personnages inventés, *Le Faux Soir* tente une reconstitution historique des faits. Le lecteur découvre les différents protagonistes à qui l’on doit cet acte incroyable : fabriquer un journal clandestin qui se moque

de l’occupant et des collaborateurs, et le distribuer à la place même du *Soir* officiel, alors contrôlé par les Allemands. C’est non seulement très dangereux, bien sûr, mais c’est aussi un exploit technique et financier : 50 000 exemplaires de ce *Faux Soir* seront imprimés et distribués par les réseaux de la Résistance, une petite partie dans les aubettes bruxelloises le jour même et la majorité sous le manteau, les jours suivants, dans toute la Belgique. Le dessin chaleureux et sensible de Christian Durieux s’efforce de restituer tous les détails, y compris techniques, et de faire renaître les traits des disparus. Car là aussi, l’histoire est tragique : malgré les précautions de chacun, la Gestapo parviendra à identifier la rotative sur laquelle a été imprimé le journal clandestin et arrêtera plusieurs des résistants. Certains seront déportés et trois ne reviendront pas.

Les deux livres réussissent ainsi, chacun à leur manière, à rendre très vivante et compréhensible cette période douloureuse. Tous deux aussi soulignent l’importance du Front de l’Indépendance comme mouvement et comme réseau – rappelons que c’est en son sein que s’organisa initialement le Comité de défense des Juifs. Le personnage de Lucienne mis en scène dans *Bruxelles 43* constitue sans doute le plus bel hommage à tous les résistants et résistantes anonymes : serveuse dans un bar fréquenté par les résistants et « petite main » du FI, elle apparaît au final comme la figure la plus lumineuse et la plus droite de tout l’ouvrage.

¹ Pour de plus amples informations au sujet du « Faux Soir », voir entre autres, l’intervention de Daniel Weyssow : <https://www.youtube.com/watch?v=mAPjLReBQ-E>, et celle de Daniel Couvreur : https://www.youtube.com/watch?v=vLK_6KO3C-k

Destinés à un public adulte, les deux ouvrages sont facilement accessibles dès onze ans et offrent un éclairage original et didactique de la période. On peut espérer que leur succès respectif suscite des entreprises similaires et que se multiplient aussi les collaborations avec des historiens : une pratique gagnant-gagnant pour le monde de l'édition comme pour les spécialistes et enseignants qui se plaisent à bénéficier ensuite d'un média efficace pour évoquer le passé. Ces collaborations sont d'ailleurs de plus en plus la règle, à des niveaux divers : la forme la plus novatrice est sans doute celle du roman graphique *Des Vivants* (Raphaël Meltz, Louise Moaty et Simon Roussin, paru en octobre 2021 chez 2024) qui met en scène un des premiers réseaux de la Résistance française (le réseau dit du Musée de l'Homme) jusqu'à sa liquidation en 1941-1942. Sa particularité ? Son scénario n'est composé que de « dixit », paroles et écrits des protagonistes eux-mêmes, extraits de leurs archives judiciaires, littéraires ou personnelles. Citons enfin une autre production, plus classique dans son projet, mais au résultat tout aussi pertinent : *La Guerre de Maurice. Une histoire vraie*, une bande dessinée pour enfants à partir de 7 ans écrite par la scénariste canadienne Cary Fagan (traduction Ilona Meyer et Caroline Drouault) et illustrée par Enzo Lord Mariano, parue aux éditions des Éléphants en 2021. Elle retrace le parcours d'un jeune juif bruxellois d'origine polonaise, dont la famille choisit l'exode en 1940 à travers la France, l'Espagne et le Portugal jusqu'à la Jamaïque et les Amériques. On apprendra au final qu'il s'agit du propre père de l'auteure, Maurice Fajgenbaum, né à Varsovie en 1928, ce qui donne au récit un caractère d'autant plus émouvant, tout en permettant un véritable échange entre les générations.



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.

Une analyse de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz, reconnue comme organisme d'Éducation permanente